

## 2 Novembre 2014

*Aujourd'hui, nous prions pour les défunts.*

*Les paléontologues datent l'apparition de l'homme de la présence des premières sépultures. Ce sont aussi les premières traces de culte religieux. En somme, aujourd'hui nous voilà donc convoqués à la racine de nous-mêmes et de la rencontre de Dieu.*

*Mais j'ai repensé ces jours-ci à un incident qui remonte à trente ans. Pendant un long séjour en terre Sainte, j'ai participé à une chorale œcuménique qui se retrouvait, près de Tel-Aviv. Il y avait là des représentants sinon de toutes les confessions chrétiennes existant sous le ciel, au moins d'un grand nombre. Et ça faisait beaucoup de gens très différents les uns des autres.*

*Nous préparions un concert à Jérusalem, et nous répétions une cantate de Bach écrite pour Pâques. Après quelques séances, nous sommes passés au Requiem de Fauré.*

*Et là une dame plus très jeune s'est levée, très digne. C'était l'accompagnatrice. Elle a dit qu'elle ne jouerait pas cela, que prier pour les morts était une faute parce qu'il faut faire ce que dit l'Évangile : laisser les morts enterrer les morts. Il s'en est suivi un tel tumulte que tout s'est arrêté là. Il n'y a pas eu de concert à Jérusalem, nous n'y avons pas chanté la Résurrection.*

*Faut-il trouver cela étrange ? Célébrer la mémoire des défunts est une très belle tradition de notre Église catholique. Mais il faut aussi entendre ce qu'il y a à entendre quand nos frères d'autres communautés interrogent cette pratique, car il ne faut pas nous y tromper. Que faisons-nous en célébrant la mémoire des défunts ? Un culte de protection pour empêcher le retour des esprits ? ou bien, est-ce que nous nous réassurons, avec la crainte de ne jamais en faire assez pour avoir droit à une survie dans l'au-delà ?*

*Non bien sûr.*

*Et pourtant il y a toujours au fond de nous de la place pour douter de la volonté de Dieu de rassembler tous les hommes dans son Royaume. Une seule condition : lui donner sa foi. De tous ces doutes nous pouvons demander pardon à celui qui a voulu connaître notre mort pour nous faire connaître sa vie.*

### **Livre de la Sagesse 3,1-9.**

Ils ne sont pas dans la vérité lorsqu'ils raisonnent ainsi en eux-mêmes : « Notre existence est brève et triste, rien ne peut guérir l'homme au terme de sa vie, on n'a jamais vu personne revenir du séjour des morts.

Nous sommes nés par hasard, et après, nous serons comme si nous n'avions pas existé ; le souffle de nos narines, c'est de la fumée, et la pensée, une étincelle qui jaillit au battement de notre cœur : si elle s'éteint, le corps s'en ira en cendres, et l'esprit se dissipera comme l'air léger. Avec le temps, notre nom tombera dans l'oubli, et nul ne saura plus ce que nous avons fait. Notre vie passera comme un nuage, sans laisser de traces ; elle se dissipera comme la brume chassée par les rayons du soleil, écrasée par sa chaleur. Ils ne connaissent pas les secrets de Dieu, ils n'espèrent pas que la sainteté puisse être récompensée, ils n'estiment pas qu'une âme irréprochable puisse être glorifiée. Or, Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il a fait de lui une image de sa propre identité.

La vie des justes est dans la main de Dieu, aucun tourment n'a de prise sur eux. Celui qui ne réfléchit pas s'est imaginé qu'ils étaient morts ; leur départ de ce monde a passé pour un malheur ; quand ils nous ont quittés, on les croyait anéantis, alors qu'ils sont dans la paix. Aux yeux des hommes, ils subissaient un châtement, mais par leur espérance ils avaient déjà l'immortalité. Ce qu'ils ont eu à souffrir était peu de chose auprès du bonheur dont ils seront comblés, car Dieu les a mis à l'épreuve et les a reconnus dignes de lui. Comme on passe l'or au feu du creuset, il a éprouvé leur valeur ; comme un sacrifice offert sans réserve, il les a

accueillis. Au jour de sa visite, ils resplendiront, ils étincelleront comme un feu qui court à travers la paille. Ils seront les juges des nations et les maîtres des peuples, et le Seigneur régnera sur eux pour toujours.

Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur comprendront la vérité ; ceux qui sont fidèles resteront avec lui dans son amour, car il accorde à ses élus grâce et miséricorde.

### ***Psaume 26***

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;  
de qui aurais-je crainte ?  
Le Seigneur est le rempart de ma vie ;  
devant qui tremblerais-je ?

J'ai demandé une chose au Seigneur,  
la seule que je cherche :  
habiter la maison du Seigneur  
tous les jours de ma vie.

Écoute, Seigneur, je t'appelle !  
Pitié ! Réponds-moi !  
Mon cœur m'a redit ta parole :  
« Cherchez ma face. »

C'est ta face, Seigneur, que je cherche :  
ne me cache pas ta face.  
N'écarte pas ton serviteur avec colère :  
tu restes mon secours.

Ne me laisse pas, ne m'abandonne pas,  
Dieu, mon salut !  
Je le crois, je verrai les bontés du  
Seigneur  
sur la terre des vivants.  
« Espère le Seigneur, sois fort et prends  
courage ;  
espère le Seigneur. »

### ***Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 6,3-9.***

Frères, j'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous. En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps.

### ***Évangile***

Mc 15, 33-39.16, 1-6

Jésus avait été mis en croix. Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éloi, Éloi, lema sabactani ? », ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! » L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! » Mais Jésus, poussant un grand cri, expira. Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? » Levant les yeux, elles

s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé.

### **Homélie**

Il est exceptionnel de lire le récit de la mort sur la croix dans la liturgie du dimanche : cela se fait le jour des rameaux, le 14 septembre quand il tombe un dimanche comme cette année, ou pour la fête du Christ-Roi une fois tous les trois ans.

Et aujourd'hui.

Chaque fois qu'elle lit ces récits l'Église célèbre le libre don de soi qu'a fait Jésus mais cette fois, le mystère pascal nous est donné à contempler tout entier d'un seul regard : la mort de Jésus et l'annonce de sa Résurrection. Car la clef de notre regard sur la mort est dans la victoire de Jésus sur la sienne.

Et ce récit est saisissant. Le texte de s. Marc met en valeur des contrastes très apparents ou plus discrets mais qui dessinent un tableau où nous sommes appelés à entrer pour faire à notre tour acte de foi.

Contraste d'abord entre la douleur d'un homme qui meurt et la dérision avec laquelle on le traite. Comment dire plus sobrement que le salut apporté par Jésus, le Christ de Dieu, ne s'inscrit pas ailleurs que dans la souffrance de l'humanité, y compris dans les cruels tourments que les hommes s'infligent entre eux ?

Contraste ensuite entre la sobre dramatisation des événements au jour de la croix – la progression heure par heure, les ténèbres, le cri de Jésus, le rideau qui se déchire –, tout cela en public et juste après Mc donne un récit intimiste de la visite au tombeau. On aurait pu imaginer l'inverse : que l'auteur minimise le moment pénible et donne un tour triomphant au constat de la victoire. Mais ce n'est justement pas son propos. Cette affaire monstrueuse qu'est la mise à mort de l'innocent appelle une réponse de foi que chacun doit donner personnellement, et cela ne fait pas bon ménage avec les exhibitions tonitruantes. Le matin de Pâques est réservé au pas léger des femmes et à la douceur d'un jour qui commence à se lever.

Mais surtout, il y a des contrastes moins accusés, plus fins mais très significatifs : si pour les bourreaux tout est fini le vendredi, en réalité c'est tout le contraire : tout est déjà en train s'éclairer. Car nous dit Marc « l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure » : la neuvième heure, c'est l'heure où l'obscurité se dissipe. Avec la mort de Jésus la lumière est revenue sur la terre, comme un nouveau jour qui commencerait le soir. C'est d'ailleurs la pure tradition du judaïsme : la journée commence par la veille du soir.

Et ce soir-là un homme confesse la foi au Fils de Dieu, c'est un païen. Pendant ce temps au Temple le rideau qui cache le Saint des Saints, laisse voir tout à coup ce qui était réservé aux prêtres. Le sanctuaire le plus sacré du judaïsme s'est ouvert malgré la férocité de tant d'opposants à Jésus et malgré, même, la résistance des disciples déroutés de voir souffrir le serviteur de Dieu. C'est donc plus qu'un nouveau jour, c'est la naissance d'un nouveau peuple de croyants sans distinction d'origines et la naissance d'un nouveau monde où tous peuvent contempler le Dieu vivant.

Mais pour le moment le monde n'en sait rien et on voit bien les deux faces de cet événement.

Une face pleinement visible, dure, assumée par Jésus qui ne cesse jamais d'invoquer Dieu, même lorsque l'ignorance se fait trop pesante.

Une face doucement lumineuse et discrète alors même que la victoire fait dépasser au Fils de Dieu fait homme ce qu'il y a de plus effrayant pour nous : la mort. Le triomphateur n'est pas celui qu'on croit mais il n'écrase personne avec son triomphe.

Et dans cette ambiance la découverte du tombeau vide n'est pas seulement une affaire de femmes. Les embaumeuses y rencontrent le mystérieux jeune-homme. Qui est-il ? Marc ne nous le présente pas. L'essentiel est qu'il soit témoin et qu'il annonce à ces femmes fidèles que le temps de la mort est terminé. Or, souvenons-nous : au jardin de l'agonie, à Gethsémani, quand la soldatesque menée par un traître exhibait sa force, un jeune homme s'était enfui tout nu en laissant le drap qui le couvrait entre les mains du soldat qui voulait l'empoigner. Cette fois-là, déjà, nous n'avions rien su de lui.

Aujourd'hui celui que nous voyons est vêtu de blanc. De la même façon, à l'époque des premiers chrétiens, les catéchumènes quittaient tous leurs vêtements pour être plongés nus dans la cuve baptismale et à leur sortie de l'eau, ils revêtaient le vêtement blanc. Comment mieux le dire ? ce passage du baptême qui fait de nous des témoins est une communion à la mort et la résurrection du Christ. Depuis le libre mais si douloureux consentement de Jésus, en pleine nuit, jusqu'à ce matin lumineux. Mais qu'a-t-il fait ce jeune homme entre la terrible nuit et ce matin ? Mc ne nous en dit rien, c'est son secret. La foi s'atteste mais elle ne s'exhibe décidément pas.

À chacun de nous de refaire ce chemin en nous laissant accompagner par le Christ. Et si nous voulons être avec lui dans sa mort et sa résurrection, il faut savoir que pour commencer toute protection nous sera arraché et nous ne serons en aucun cas les plus forts. L'arrachement, c'est aussi le travail de nos morts humaines, brutales ou progressives. C'est à ce prix seulement que nous pourrons nous trouver nous aussi dans le tombeau vide, vêtus de blanc.

Mais, premier point décisif, c'est le Christ qui a mené le combat et l'homme reçoit le fruit d'une victoire qu'il n'était pas capable de remporter.

Deuxième point décisif, le chemin personnel de la foi n'est pas une célébration de l'individu triomphant. Car Mc nous donne à voir ici les retrouvailles de complémentaires à travers la rencontre des femmes avec un jeune homme. Nos deux composantes d'humanité, masculine et féminine, qui tout à la fois s'attirent, se désirent et se déchirent regagnent une unité, dans la paix, à travers la vénération et le témoignage rendu à Jésus au tombeau vide. Par delà la mort. Signe éloquent de la réunification de toute l'humanité.

Voilà pourquoi l'Église nous invite à lire ce texte aujourd'hui où nous prions pour tous ceux qui sont endormis dans la mort. Car elle nous appelle à aller plus loin que nos deuils, si légitimes soient-ils.

Il nous faut reconnaître que la mort, notre mort à nous tous, est un passage qui nous sépare mais aussi qui peut nous réunir dans la communion au Christ. C'est pour cela qu'en ce deux novembre il faut nous unir à toute cette part de notre humanité qui nous a précédés sur la terre et aussi à ceux qui nous suivront parce qu'eux aussi affronteront la porte étroite de la mort.

Tous ensemble, nous avons à nous laisser renouveler par la contemplation de la mort du Seigneur et par l'action de grâce pour sa résurrection.

Dès maintenant, sans retard, en courant vers le tombeau vide, en partageant le repas des sauvés nous annoncerons cette nouvelle que le monde attend : il n'est plus dans le tombeau. Mais il est vivant parmi nous.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 2 Novembre 2014.